Six Contes de Maupassant

rédigé par R. de Roussy de Sales

Notes par H. Maeda

SANSYUSYA

Table des matières

Le Vieux 1
La Confession 10
Une Page d'Histoire inédite 17
La Parure 28
Le Voleur 41
La Ficelle 48

Le Vieux

Le tiède soleil d'automne tombait dans la cour de ferme. Sous le gazon tondu par les vaches, la terre, imprégnée de pluie récente, était moite, enfonçait sous les pieds avec un bruit d'eau; et les pommiers chargés de pommes semaient leurs fruits d'un vert pâle dans le vert foncé du gazon.

La barrière s'ouvrit; un homme, âgé de quarante ans peut-être, mais qui semblait vieux de soixante, ridé marchait à grands pas lents alourdis par le poids de lourds sabots pleins de paille.

Une paysanne sortit de la maison. Une jupe grise, trop courte, tombait jusqu'à la moitié des jambes, cachées en des bas bleus, et elle portait aussi des sabots pleins de paille.

L'homme demanda: "Comment va-t-il?"

La femme répondit: "M'sieu le curé dit que c'est la fin, qu'il ne passera point la nuit."

Ils entrèrent tous deux dans la maison.

Après avoir traversé la cuisine, ils pénétrèrent dans la chambre, basse, noire, à peine éclairée. Les grosses poutres du plafond, brunies par le temps, traversaient la pièce, portant le mince plancher du grenier où couraient, jour et nuit, des troupeaux de rats.

Le sol de terre, humide, semblait gras, et, dans le fond de l'appartement, le lit faisait une tache vaguement blanche. Un bruit régulier, rauque, une respiration dure, râlante, sifflante, avec un gargouillement d'eau comme celui que fait une pompe brisée, partait du lit où agonisait un vieillard, le père de la paysanne.

Le gendre dit: "Cette fois, c'est fini, il n'ira pas seulement à la nuit."

La femme reprit: "C'est depuis midi qu'il gargotte comme ça."

Puis ils se turent. Le père avait les yeux fermés, le visage couleur de terre, si sec qu'il semblait de terre.

Le gendre, après un long silence, prononça: "Il n'y a qu'à le laisser finir. Nous n'y pouvons rien. Tout de même, c'est dérangeant pour les cossards, vu que le temps est bon, qu'il faut repiquer demain."

Sa femme parut inquiète à cette pensée. Elle réfléchit quelques instants, puis déclara: "Puisqu'il va passer, on ne l'enterrera pas avant samedi; tu auras bien demain pour les cossards."

Le paysan méditait; il dit: "Oui, mais demain il faudra

que j'invite pour l'enterrement. Ça me prendra bien cinq ou six heures pour aller de Trouville à Manetot chez tout le monde."

La femme, après avoir médité deux ou trois minutes, prononça: "Il est à peine trois heures, et tu pourras commencer la tournée cette nuit et faire tout le côté de Trouville. Tu peux bien dire qu'il a passé, puisqu'il ne peut même pas durer toute l'après-midi."

L'homme demeura quelques instants perplexe, considérant les conséquences et les avantages de l'idée. Enfin, il déclara: "J'y vais."

Il traversa la cour et s'éloigna dans la direction de Trouville.

Restée seule, la femme se mit à la besogne. Elle découvrit la huche à la farine et prépara la pâte aux douillons. Elle la pétrissait longuement, la tournant et la retournant, la maniant, l'écrasant, la broyant. Puis elle en fit une grosse boule d'un blanc jaune qu'elle laissa sur le coin de la table.

Alors elle alla chercher les pommes et grimpa aux arbres par le moyen d'un escabeau. Elle choisissait les fruits avec soin, pour ne prendre que les plus mûrs, et les entassait dans son tablier.

Une voix l'appela du chemin: "Ohé, madame Chicot!"

Elle se retourna. C'était un voisin, maître Osime Favet, le maire. Elle se retourna et répondit: "Qu'est-ce qu'il y a pour votre service, maître Osime?"

"Et le père, où est-ce qu'il en est?"

Elle cria: "Il est quasiment passé. C'est samedi l'enterrement, à sept heures, vu les cossards qui pressent."

Le voisin répliqua: "Entendu, Bonne chance! Portez-vous bien."

Elle répondit à sa politesse: "Merci, et vous de même."

Puis elle se remit à cueillir ses pommes.

Aussitôt qu'elle fut rentrée, elle alla voir son père, s'attendant à le trouver mort. Mais dès la porte, elle distingua son râle bruyant et monotone et, jugeant inutile d'approcher du lit pour ne pas perdre de temps, elle commença à préparer les douillons.

Elle enveloppait les fruits, un à un, dans une mince feuille de pâte, puis les alignait au bord de la table. Quand elle eut fini quarante-huit boules, rangées par douzaines l'une devant l'autre, elle pensa à préparer le souper, et elle accrocha sur le feu sa marmite pour faire cuire les pommes de terre.

Son homme rentra vers cinq heures. Dès qu'il eut franchi le seuil, il demanda: "Est-ce fini?"

Elle répondit: "Point encore; ça gargouille toujours."

Ils allèrent voir. Le vieux était absolument dans le même état.

Son gendre la regarda, puis il dit: "Il finira sans qu'on y pense, comme une chandelle."

Ils entrèrent dans la cuisine et, sans parler, se mirent à souper. Quand ils eurent avalé la soupe, ils mangèrent

encore une tartine de beurre, puis, aussitôt les assiettes lavées, rentrèrent dans la chambre de l'agonisant.

La femme, tenant une petite lampe à mèche fumeuse, la promena devant le visage de son père. S'il n'avait pas respiré, on l'aurait cru mort assurément.

Le lit des deux paysans était caché à l'autre bout de la chambre dans une espèce d'enfoncement. Ils se couchèrent sans dire un mot, éteignirent la lumière, et bientôt deux ronflements inégaux, l'un plus profond, l'autre plus aigu, accompagnèrent le râle ininterrompu du mourant.

Les rats couraient dans le grenier.

Le mari s'éveilla dès les premières pâleurs du jour. Son beau-père vivait encore. Il secoua sa femme, inquiet de cette résistance du vieux.

— Dis-donc, Phémie, il ne veut point finir. Qu'est-ce que tu ferais, toi?

Il la savait de bon conseil.

Elle répondit:

— Il ne passera point le jour, pour sûr. Il n'y a rien à craindre. Et alors le maire ne s'opposera pas qu'on l'enterre tout de même demain, vu qu'on l'a fait pour maître Rénard le père, qui a trépassé juste aux semences.

Il fut convaincu par l'évidence du raisonnement et il partit aux champs.

Sa femme fit cuire les douillons, puis accomplit les besognes de la ferme.

A midi, le vieux n'était pas mort.

Le gendre repartit travailler aux champs.

A six heures, quand il rentra, le père respirait encore. Son gendre, à la fin, s'effraya.

— Qu'est-ce que tu ferais à cette heure, toi, Phèmie?

Elle ne savait non plus que faire. On alla trouver le maire. Il promit qu'il fermerait les yeux et autoriserait l'enterrement le lendemain. L'officier de santé, qu'on alla voir, s'engagea aussi pour obliger maître Chicot à antidater le certificat de décès. L'homme et la femme rentrèrent tranquilles.

Il se couchèrent et s'endormirent comme la veille.

Quand ils se réveillèrent, il n'était point mort.

Alors, ils furent atterrés. Ils restaient debout, au chevet du père, le considérant avec méfiance comme s'il avait voulu leur jouer un mauvais tour, les tromper, les contrarier par plaisir, et ils lui en voulaient surtout du temps qu'il leur faisait perdre.

Le gendre demanda:

— Qu'est-ce que nous allons faire?

— C'est contrariant, tout de même!

On ne pouvait maintenant prévenir les invités qui allaient arriver tout à l'heure. On résolut de les attendre pour leur expliquer la chose.

Vers sept heures moins dix, les premiers apparurent. Maître Chicot et sa femme, effarés, les reçurent en se désolant; et tous deux, tout à coup, au même moment,

se mirent à pleurer. Ils expliquaient l'aventure, contaient leur embarras, offraient des chaises, se remuaient, s'excusaient, voulaient prouver que tout le monde aurait fait comme eux, parlaient sans fin, devenus brusquement bavards à ne laisser personne leur répondre.

Les invités, un peu déçus, comme des gens qui manquent une cérémonie attendue, ne savaient que faire, demeuraient assis ou debout. Quelques-uns voulurent s'en aller. Maître Chicot les retint:

— Nous allons casser la croûte tout de même. Nous avons fait des douillons, il faut bien en profiter.

Les visages s'éclairèrent à cette pensée. On chuchotait, l'idée des douillons égayant tout le monde.

Les femmes entraient pour regarder le mourant. Elles se signaient auprès du lit, murmuraient une prière, jetaient un seul coup d'œil du côté de la fenêtre qu'on avait ouverte.

Mme Chicot expliquait l'agonie:

— Voilà deux jours qu'il est comme ça.

Quand tout le monde eut vu l'agonisant, on pensa à la collation, mais comme on était nombreux pour tenir dans la cuisine, on sortit devant la porte. Les quatre douzaines de douillons disposés dans deux grands plats étaient appétissants. Chacun avançait le bras pour prendre le sien, craignant qu'il n'y en eût pas assez. Mais il en resta quatre.

Maître Chicot, la bouche pleine, prononça:

— S'il vous voyait, le père, cela lui ferait de la peine. C'est lui qui les aimait de son vivant!

Un gros paysan jovial ajouta:

— Il n'en mangera plus, à cette heure. Chacun son tour.

Cette réflexion, loin d'attrister les invités, sembla les réjouir. C'était leur tour, à eux, de manger les douillons.

Mme Chicot, désolée de la dépense, allait sans cesse au cellier chercher du cidre. Les bouteilles se suivaient et se vidaient coup sur coup. On riait maintenant, on parlait fort, on commençait à crier comme on crie dans les repas.

Tout à coup une vieille paysanne qui était restée près pu moribond apparut à la fenêtre et cria d'une voix aiguë:

— Il a passé! il a passé!

Chacun se tut. Les femmes se levèrent vivement pour aller voir.

Il était mort, en effet. Les hommes se regardaient, baissaient les yeux, mal à l'aise. On n'avait pas fini de manger les douillons. Il avait mal choisi son moment, ce gredin-là.

Les Chicot maintenant ne pleuraient plus. C'était fini, ils étaient tranquilles. Ils répétaient:

— Nous savions bien que ça ne pouvait pas durer. Si seulement il avait pu se décider cette nuit, ça n'aurait point fait tout ce dérangement.

N'importe, c'était fini. On l'enterrerait lundi, voilà tout, et on remangerait des douillons pour l'occasion.

Les invités s'en allèrent en causant de la chose, contents tout de même d'avoir vu ça et aussi d'avoir cassé la croûte.

Et quand l'homme et la femme se trouvèrent tout seuls, face à face, elle dit, la figure contractée par l'angoisse:

— Faudra tout de même recuire quatre douzaines de douillons. Si seulement il avait pu se décider cette nuit!

Son mari répondit d'un air sérieux:

— Ça ne serait pas à refaire tous les jours!

La Confession

Marguerite de Thérelles allait mourir. Bien qu'elle n'eût que cinquante-six ans, elle paraissait en avoir au moins soixante-quinze. Elle haletait, plus pâle que ses draps, secouée de frissons épouvantables, la figure convulsée, l'œil hagard, comme si une chose horrible lui eût apparu.

Sa sœur aînée, plus agée de six ans, à genoux près du lit, sanglotait. Une petite table approchée de la couche de l'agonisante portait, sur une serviette, deux bougies allumées, car on attendait le prêtre qui devait donner l'extrême-onction et la communion dernière.

L'appartement avait cet aspect sinistre qu'ont les chambres de mourants, cet air d'adieu désespéré. Des fioles traînaient sur les meubles, des linges traînaient dans les coins, repoussés d'un coup de pied ou de balai. Les sièges en désordre semblaient eux-mêmes effarés, comme s'ils avaient couru dans tous les sens. La redoutable mort

NOTES

Le Vieux

P. ***L.***

1 7 **âgé de quarante ans :** 「40歳の」。*cf.* Il est âgé de vingt ans. Il a vingt ans. âgé de の de は，程度，段階（「～だけ」）を表わす。*cf.* Je suis de deux ans plus âgé que lui.「私は，彼よりふたつ年上だ」。

17 **il ne passera point la nuit :**「夜を越せないだろう（朝までもつまい）」。

2 1 **tous deux :**「ふたりとも」。*cf.* Je les ai vus tous trois.「私は，彼らが三人いっしょにいるところを見た」。

10 **râlante :** râler「ぜいぜいあえぐ」から来る動詞的形容詞。respiration râlante は，「瀕死のあえぎ」。

10 **gargouillement :** 喉でごぼごぼ鳴る水音のこと。

15 **gargotter :**「喉でごぼごぼ音をたてる」。= gargouiller.

20 **Nous n'y pouvons rien. :**「どうしようもない」。Il n'y a rien à faire.

24 **Puisqu'il va passer :**「彼は今に死ぬのだから」。passer は自動詞で mourir の意味に用いられることがある。また puisque には，自明の前提（相手に知られている内容）を，原因，理由として導くはたらきがあり，この点で pourquoi に対応する parce que とは少し異なっている。*cf.* Je ne sors pas puisqu'il pleut. Je ne sors pas parce que ma mère est gravement malade.

3 15 **douillons :** 芯抜きしたりんごに砂糖とバターを入れ，タルトの生地にくるんでまるごと焼いた菓子。フランスのいなかで

昔からよく作られたが，ここでは葬儀にくる客のために用意しているのである。

4 1 **où est-ce qu'il en est ?** :「その後，彼はどうですか」。en はガリシスムで，漠然と de là（そこから）を表わす。en être à ...で「～まで達している」。*cf.* Où en sommes-nous?「どこまで話しましたか」。

24 **sans qu'on y pense** :「そのことを考えなくても」。譲歩的に用いられている。否定されている節なので，動詞が接続法になっている。y は中性代名詞で à cela に代わり，主節の内容を受けている。

5 17 **Il la savait de bon conseil** :「彼は彼女がよき忠告者であることを知っていた」。de bon conseil は，形容詞句に相当し，la の属詞になっている。la femme de bon conseil で「よき忠告を与える妻」。*cf.* Je le sais probe.「私は，彼が廉直であることを知っている」。

6 5 **Elle ne savait non plus que faire.** :「彼女もまたどうしたらいいかわからなかった」。que は，疑問代名詞で，間接疑問文を作っている。non plus は，否定文中で使われ，肯定文における aussi にあたる。

6 **fermerait** : この場合の条件法は，従属節の中で過去における未来を表わす。時制としての条件法である。ちなみに過去における前未来は，条件法過去によって表わされる。*cf.* J'étais sûr qu'il *serait arrivé* avant midi.

16 **lui en voulaient** : en vouloir à *qn.*「～を恨む；～に腹をたてる」。lui en という語順に注意。中性代名詞 y と en は，他の人称代名詞と並置される時は，常に最後に置かれる。また y と en が同時にくる時は，y en の順である。*cf.* Je ne vous y emmène pas. Donnez-m'en. (Donnez-le-moi). Il y en a beaucoup.

7 10 **casser la croûte** :「軽い食事をする」。croûte は，もともと焼かれたパンのかたくなった表面のこと。casser は，それを割って「こわす」こと。

11 **il faut bien en profiter :** 「それ(ドゥイオン)を食べて行ってもらわなけりゃ」。profiter de...「〜を利用する」。*cf.* Ils ont beaucoup profité de leur jeunesse.「彼らは大いに青春を楽しんだ」。

19 **Voilà deux jours qu'il est comme ça. :** 「こんな状態で二日になるわ」。Voilà のかわりに Il y a をおくことも多い。*cf.* Il y a deux heures que nous sommes partis.「われわれが出発して二時間になる」。

8 4 **Chacun son tour. :** 「すべて順番さ」。Chacun en mange à son tour.

21 **ce gredin-là :** 「そのやっこさん」。主語と同格に用いられている。一種の冗語法による強調である。*cf.* Elle avait été longue et cruelle, cette lutte.「その闘いは，長くむごかった」。

La Confession

P. ***L.***

10 2 **elle paraissait en avoir au moins soixante quinze :** 「彼女は，すくなくとも75歳にみえた」。中性代名詞 en は，de をともなう要素（部分冠詞，不定冠詞＋名詞，de＋間接目的補語および状況補語，等）や数形容詞が先だつ名詞などにかわることができる。したがって，ここでの en は ans である。この場合，うしろに残された数形容詞は，代名詞化している。*cf.* Combien de frères avez-vous ?——J'en ai deux.

3 **haleter :** 「あえぐ」。

11 9 **tint parole :** tenir parole「約束をまもる」。

12 9 **elle allait mourir la première :** 「彼女が先に死のうとしていた。近接未来（aller *inf.*）や近接過去（venir de *inf.*）は複合形にはなりえないので注意すること。近接未来が半過去形におかれると，「まさに〜しようとしているところだった」という意味になる。la première は，主語と同格の名詞で，性・数が主語に一致する。*cf.* Elles sont arrivées les premières (les